

feignait un retour au peuple, vainement elle apparaissait tout âme, il n'y avait pas de place au milieu de nos démocraties, pour la souveraineté totale et universelle qu'elle tenait de Dieu. Toujours il revoyait l'impérator repousser dans le pontife, et c'était là surtout ce qui avait tué son rêve, détruit son livre, amassé le tas de décombres, devant lequel il restait éperdu, sans force ni courage.

Cette Rome noyée de cendre, dont les édifices s'effaçaient, finit par lui serrer tellement le cœur, qu'il revint tomber sur la chaise, près de ses bagages. Jamais encore il n'avait éprouvé une détresse pareille, il lui sembla que c'était la fin de son âme. Il se rappelait comment ce voyage à Rome, cette expérience s'était posée pour lui, à la suite de son désastre de Lourdes. Il n'y était plus allé demander la foi naïve et entière du petit enfant, mais la foi de l'intellectuel, s'élevant au-dessus des rites et des symboles, pour le plus grand bien possible de l'humanité, basé sur besoin de certitude. Et si cela croulait, si le son catholicisme rajenni ne pouvait être la religion, la loi morale du nouveau peuple, si le pape à Rome avec Rome, n'était pas le Père, l'arche d'alliance, le chef spirituel écouté, obéi, c'était à ses yeux le naufrage de l'espérance dernière, un suprême craquement où les sociétés actuelles s'abîmaient. La trop longue souffrance des pauvres allait incendier le monde. Tout cet échafaudage du socialisme catholique, qui lui avait semblé si heureux, si triomphant, pour consolider la ville Église, il le voyait par terre à cette heure, il le jugeait sévèrement comme un simple expédient transitoire qui, pendant des années, pourrait peut-être étayer l'édifice en ruine; mais ces choses n'étaient construites que sur un malentendu volontaire, volontaire, sur un mensonge habile, sur de la diplomatie et de la politique. Non, non ! le peuple encore gagné et dupé, caressé pour être asservi, cela répugnait à la raison et tout le système apparaissait bâtard, dangereux, temporaire, fait pour aboutir à de pires catastrophes. Alors, c'était donc la fin, rien ne restait debout, le vieux monde devait disparaître, dans l'effroyable crise sanglante dont des signes certains annonçaient l'approche. Et lui, devant ce chaos, n'avait plus d'âme, ayant de nouveau perdu sa foi, dans cette expérience qu'il avait sentie décisive, convaincu à l'avance d'en sortir raffermi ou foudroyé à jamais. C'était la foudre qui était tombée. Maintenant, grand Dieu ! qu'allait-il faire ?

Son angoisse l'étreignit si rudement, que Pierre se leva, se mit à marcher par la cham-

bre, en quête d'un peu de calme. Grand Dieu ! que faire, à présent qu'il était rendu au doute immense, à la négation douloureuse, et que jamais sa soutane n'avait pesé si lourd à ses épaules ? Il se souvenait de son cri, quand il refusait de se soumettre, disant à monsignor Nani que son âme ne pouvait se résigner, que son espoir du salut par l'amour ne pouvait mourir, et qu'il répondrait par un autre livre, et qu'il dirait dans quelle terre neuve devait pousser la religion nouvelle. Oui, un livre enflamme contre Rome, où il mettrait tout ce qu'il avait vu, tout ce qu'il avait entendu, un livre où serait la Rome vraie, la Rome sans charité, sans amour, en train d'agoniser dans l'orgueil de sa porprie ! Il voulait repartir pour Paris, sortir de l'Église, aller jusqu'au schisme. Eh bien ! ses bagages étaient là, il parlait, il écrirait le livre, il serait le grand schismatique attendu. Ah ! le schisme, est-ce que tout ne l'annonçait pas ? Est-ce qu'il ne semblait pas imminent, au milieu du prodigieux mouvement des esprits, las des vieux dogmes, affamés pourtant du divin ? Léon XIII en avait bien la sûre conscience, car toute sa politique, son effort vers l'unité chrétienne, sa tendresse pour la démocratie, n'avait pas d'autre but que de grouper la famille autour de la papauté, de l'élargir et de la consolider, afin de rendre le pape invincible dans la lutte prochaine. Mais les temps étaient venus, le catholicisme allait bientôt se trouver à bout de concessions politiques, incapable de céder davantage sans en mourir, immobilisé à Rome, tel qu'une vieille idole hiératique, tandis qu'il pouvait évoluer ailleurs, dans ces pays de propagande où il se trouvait en lutte avec les autres religions. C'était bien pour cela que Rome était condamnée, d'autant plus que l'ambition du pouvoir temporel, en habituant l'esprit à l'idée d'un pape purement spirituel, dégagé du sol, semblait devoir favoriser l'avènement d'un antipape, au loin, pendant que le successeur de saint Pierre serait forcé de s'enfêter dans sa fiction impériale et romaine. Un évêque, un prêtre était à la veille de se lever, où, qui aurait pu le dire ? Peut-être là-bas, dans cette Amérique si libre, et ainsi ces prêtres dont la nécessité de la lutte pour la vie ont fait des socialistes convaincus, des démocrates ardents, prêts à marcher avec le siècle prochain. Et, pendant que Rome ne pourra rien lâcher de son passé, des mystères ni des dogmes, ce prêtre abandonnera de ces choses tout ce qui tombe de soi-même en poudre. Être ce prêtre, ce grand réformateur, ce sauveur des sociétés modernes,